



(Week-end à Rapa Nui)

Une nouvelle de Polynésie

Par **ORION**

Peintures de **BERTIN**

ATAHITI, il y a ceux pour qui l'argent compte, et ceux qui ne comptent pas l'argent, puisqu'ils en ont suffisamment pour satisfaire leurs besoins. Parmi ces derniers figurent beaucoup de fonctionnaires territoriaux ou d'État, les retraités « indexés » et les membres des professions libérales. A cette liste, on peut ajouter les commerçants et les propriétaires fonciers ou immobiliers qui récupèrent l'argent aisément gagné des catégories précédentes. Eh oui, il y a ceux qui vivent bien à Tahiti pendant que d'autres tirent le *tupapau* par la queue... C'est donc aux nantis de l'île que l'appel d'offre du club de bridge de Papeete s'adressait : « Voulez-vous participer à une *balade bridge* chez nos amis pascuans ? ». A l'affiche de ce déplacement trans-îles, un "*simultané Top 7*", un tournoi dont sept donne illustrent un thème technique, et, en plus, un tournoi classique par paires "*open*" qui peut permettre de rebondir au classement "*Master*", le cas échéant...

Bien que Rapa Nui [l'île de Pâques pour les ignares] ne soit pas la porte à côté de Tahiti puisque environ quatre mille kilomètres séparent les deux îles, cet appel d'offre trouva preneurs : une quinzaine de membres du club s'inscrivirent à ce programme. Beaucoup d'entre eux espéraient améliorer leur classement national, car ce type de tournoi est homologué par la Fédération française de Bridge. D'autres pensèrent peut-être en premier à Rapa Nui, l'île mystérieuse, et aux Rapanui, ses habitants. Je fus de ceux-là.

De bons, moyens et même mauvais bridgeurs, accompagnés de leur conjoint, formèrent le groupe qui partit un vendredi matin de *Faa'a aéroport*, sur un avion de la compagnie Lan Chile, à destination de Santiago. Cinq heures après le départ, l'avion se

posa à Mataverí, l'aéroport de Rapa Nui. Entre-temps dans l'avion, Pierre, le médecin diabétologue de Mamao, bon bridgeur et érudit nous parla de Rapa Nui comme un guide touristique le ferait. Écoutons-le :

- "Rapa Nui est une île isolée au cœur du Pacifique, au sud du tropique du Capricorne, à deux mille kilomètres de l'île habitée la plus proche... Microcosme entre mythes et réalités. L'île volcanique abrite des statues géantes qui ont d'abord intrigué les Européens depuis leur découverte par l'amiral hollandais Roggeveen en 1722, un certain jour de Pâques, et qui maintenant font l'admiration du monde entier. Les *Moai*, ces colosses de pierre à la moue dédaigneuse, aux lèvres pincées et aux lobes des oreilles distendus, interpellent. Quand et comment sont-ils venus peupler l'île ? Que représentent-ils ? Que veulent-ils dire ? La fer-

meture de l'atelier des sculpteurs au volcan Rano Raraku se serait-elle faite du jour au lendemain comme le laisserait supposer l'état de désordre qui y règne ? Si oui, pourquoi ? Pourquoi, quand et comment ? Éternelles questions qui trouveront peut-être un jour des réponses comme celles que la lecture "des bois parlants" ou tablettes "*rongorongo*" a récemment apportée. Les glyphes de ces plaquettes en bois sont des hymnes à la procréation qui se lisent sous forme de triades. Mais derrière les *Moai*, « les bois parlants » ou les statuettes en *toromiro* représentant des êtres décharnés et faméliques, il y a les hommes, les Rapanui, les fondateurs de l'île Rapa Nui et les créateurs de ce monde artistique hors du commun."

Après ce préambule, Poema, la *vahine* de Keitapu, qui est enseignante en *reo maohi* à l'Université de Punaauia intervint :

- "Ce que je ne comprends pas, dit-elle, c'est pourquoi l'histoire pascuane nous paraît à tous si obscure."

Pierre, imperturbable, reprit ses explications.

- "Il faut savoir que le début de la colonisation de l'île s'est faite par une poignée de courageux exilés d'origine polynésienne vers les années 1200 de notre ère, si l'on fait confiance aux scientifiques qui ont daté des morceaux de charbon de bois trouvés dans différentes strates du sable de la plage d'Anakena, où les premiers colons ont débarqué et installé leur campement. Pour leur malheur, en mettant le pied sur l'île, les Polynésiens ont également libéré de leurs bateaux des rats. Ces rats ont rapidement proliféré et ont causé très





vraisemblablement la plus grande catastrophe écologique de l'île, sa déforestation. Je m'explique. En faisant une surconsommation des noix de palmier, les rats diminuaient les chances de renouvellement des arbres. Pas de noix, pas de germination et donc pas d'arbres... C'est aussi simple que cela. Évidemment, les hommes, par l'abattage des arbres, ont certainement accéléré la déforestation. En plus, de longues périodes de sécheresse ont également contribué à la catastrophe.

- "Je ne vois pas en quoi la déforestation de l'île intervient dans la vie des Pascuans", dit Poema.

Pierre continua son monologue comme si l'intervention de Poema n'avait pas eu lieu.

- "Cet écocide pascuan", dit-il, "aurait entraîné au cours des siècles ce que par euphémisme on peut qualifier d'un « environnement difficile », engendrant famines et guerres fratricides entre différents groupes de la communauté. Les luttes entre les « longues et les courtes oreilles » - les dominants et les dominés de l'île - n'auraient pas eu d'autres causes. Cette situation conflictuelle entre les différents groupes communautaires, a peut-être signé la fin de la production des *Moai*... Le renversement des statues en de nombreux endroits de l'île correspond peut-être à la marque du vainqueur sur le vaincu."

- "Ce désastre écologique expliquerait donc tout ?" demanda Poema toujours aussi attentive.

- "A l'écocide décrit précédemment", expliqua Pierre, "vient se rajouter ce qu'il est évident de qualifier de génocide : la capture et la déportation d'une

grande partie du peuple pascuan aux îles Chincas. L'exil forcé des Pascuans comme travailleurs émigrés dans les îles à guano du Pérou fut catastro-

d'avoir brillé par son savoir livresque devant Poema.



phique. Beaucoup périrent d'épuisement ou de maladies. Un petit groupe en réchappa et revint à Rapa Nui, mais contamina le restant de la population par une épidémie de variole. Un malheur n'arrivant jamais seul, cet épisode fut suivi par la main-mise sur l'île d'un aventurier, Dutrou-Bornier, entraînant l'expulsion des religieux présents et d'une grosse partie de la population restante vers les îles de Tahiti et de Mangareva. Si bien que lorsque Alphonse Pinart, un savant, arrive en 1877 à Rapa Nui à bord de la *Seignelay*, il ne reste plus dans l'île qu'une centaine d'habitants. Les conséquences de ce génocide et de ces déportations sont fatales pour la transmission de la culture rapanui qui se faisait surtout oralement. D'où ces nombreuses zones d'ombre dans la compréhension de l'histoire de l'île. Si je devais compléter ce sinistre rapport, poursuivait Pierre, je dirais qu'en plus, entre 1888 et 1964 les Pascuans ont vécu sous l'autorité militaire chilienne, sans statut civil, sans passeport et même sans liberté de se déplacer sur leur île. La cerise sur le gâteau en quelque sorte", conclut Pierre, satisfait

Poema qui « buvait » littéralement ses paroles, le remercia pour toutes ces explications. En revanche, Keitapu, le *tane* de Poema, semblait soucieux et agacé. Sur les dernières phrases bien tristes de Pierre, l'avion finit par arriver à Rapa Nui. Après un accueil chaleureux des Pascuans, notre groupe se dispersa entre différentes pensions de l'île afin de se reposer un peu des fatigues du voyage.

Le premier après-midi à Rapa Nui fut consacré à un tour de l'île en compagnie de nos amis Pascuans, les Pakarati, les Atumo, les Pakomio qui nous servirent de guides compétents. Quel bonheur de découvrir avec eux ces sites exceptionnels commentés avec enthousiasme par des gens qui connaissent et aiment leur *fenua*. Nous avons fait des arrêts prolongés à la plage d'Anakena, où selon la légende débarqua Hotu Matua, le premier occupant Polynésien de l'île, au Rano Raraku, l'atelier

des sculpteurs des *Moai*, à la carrière de Puna Pau qui fournissait en *pukao*, le chapeau de tuf des *Moai*, au village d'Orongo où était élu chaque année un *tangata manu*, l'Homme-Oiseau, et au volcan Rano Kao, source d'eau pour les habitants de l'île. Quel émerveillement de découvrir ces endroits chargés d'un passé mythique. C'était comme dans un rêve éveillé... Le Dieu Makemake veillait sur nous.

Pierre ne mobilisait pas l'attention générale, comme dans l'avion ce matin, pour développer ses idées sur l'histoire de l'île, car nous avions nos amis Pascuans très qualifiés pour les commentaires. En revanche, il devait exposer en aparté à Poema beaucoup d'idées intéressantes, car ils étaient souvent ensemble au cours de l'après-midi. Poema semblait particulièrement apprécier sa présence, si j'en juge par la bonne humeur qu'elle manifesta à de nombreuses occasions.

Décidément, cette « balade » à Rapa Nui commençait vraiment bien. Sauf pour Keitapu qui était resté à sa pension. Il ne se sentait pas bien, disait-il. Je l'avais d'ailleurs personnellement

**MOOREA
COURSIER**

Plus qu'une course, un service !

Votre coursier sur Moorea et Tahiti
pour toutes vos livraisons
et démarches administratives

780 320

Tél / Fax : 56 47 15



remarqué ce matin dans l'avion, lorsque Pierre nous décrivait brillamment l'histoire des Pascuans. Il y avait quelque chose qui « ne tournait pas rond » dans sa façon de regarder Pierre. Peut-être avait-il été surmené ces derniers temps ? Keitapu est un riche perliculteur, possédant plusieurs fermes perlières aux Tuamotu et aux Gambier et qui commercialise lui-même ses perles. Il se déplace souvent et traite ses affaires en s'investissant beaucoup. Poema, sa *vahine*, reste bien souvent seule...

Le soir, au dîner, Keitapu fut d'une humeur exécrable. Rien n'avait grâce à ses yeux. Les mets étaient quelconques et le service mal fait. A plusieurs reprises au cours du repas, il prit Pierre à parti, et le traita de « Monsieur-Je-Sais-Tout ». Il lui reprocha en particulier son exposé du matin dans l'avion. Et, d'abord, sa chronologie à propos de la colonisation de Rapa Nui était fautive, archi-fausse. Et puis, cet écocide, ce génocide... Quel étalage d'une culture mal digérée ! Pierre resta très digne devant les insultes de Keitapu en disant qu'il avait tout simplement répondu aux questions de Poema et qu'il était loin de tout savoir... et d'ailleurs, pas uniquement sur le passé de Rapa Nui...

C'est ce soir-là que je fis la connaissance du peintre Bertin qui logeait à la même pension que nous. Personnage indépendant que ce peintre qui échappait à toute classification ! Il me décrivit toute la magie qu'il ressentait en peignant les *moai* et m'assura que ces statues géantes devaient posséder le *mana* des Polynésiens. Il m'expliqua qu'il peignait uniquement « pour l'art », car il n'avait pas besoin de vendre ses tableaux pour vivre, ses parents lui ayant assuré des revenus « à vie », suffisants. C'est pourquoi il laissait à d'autres le commerce de l'art.

Le lendemain, le rendez-vous des bridgeurs eut lieu dans la salle des fêtes de Hanga Roa. Pierre, avec son éternel chemise Lacoste et son pantalon blanc arriva très détendu, parmi les premiers, et disposa les tables pour le tournoi. Pierre est un bel homme,

grand, souriant, toujours à l'écoute de l'autre. C'est un causeur amusant. On l'a d'ailleurs suffisamment entendu dans l'avion pour en être convaincu ! Dans sa profession, il est aimé de ses malades. Il se dégage de sa personne un charme particulier, je dirais même une séduction à laquelle Poema ne serait pas insensible...

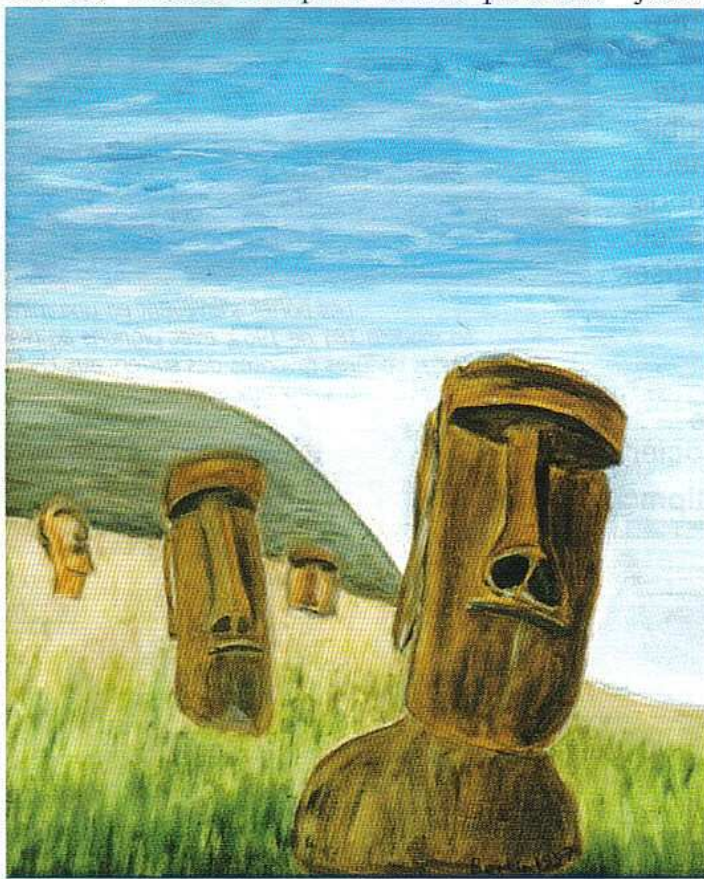
Mais voilà que la salle se remplit et que le Président du club nous invite à rejoindre nos tables ; le tournoi commence. Keitapu a comme partenaire

le « 2 Piques faible » avait fait son boulot puisqu'il avait six piques avec deux honneurs et moins de dix points dans sa main. C'était à Poema d'appliquer la règle qui énonce qu'avec quinze points Honneur au minimum dans son jeu, la réponse conventionnelle est d'abord de dire « deux sans atout » permettant d'accéder éventuellement dans un second temps, par un jeu d'annonces précises, au petit chelem. Et Poema avait plus de quinze points dans son jeu... mais elle n'avait pas bien réagi.

Keitapu fixa méchamment Poema et, fulminant très fort pour que tout le monde l'entende :

- « **Tu ne me refais plus jamais ça !** », lança-t-il en la foudroyant du regard.

Ce qu'il n'avait pas pu dire auparavant à Poema, avec calme, il fallait qu'il le crie maintenant. Par le biais du bridge, Keitapu exprimait ce qu'il n'osait dire à Poema en tête-à-tête sur sa conduite avec Pierre, car vous l'aviez deviné, Pierre et Poema « s'entendaient » trop bien au goût de Keitapu. Poema, surprise, regarda Keitapu et comprit toute la douleur de son *tane* mais également que les règles du bridge bien appliquées permettent d'établir de bons contrats.



Le retour sur Papeete fut sans histoire. Après avoir fait dîner les passagers, la compagnie

Lan Chile projeta le dernier film de Yann Arthus-Bertrand : « *Home* ». Ce reportage, avec des images magnifiques de plus de cinquante pays vus du ciel, dresse un état catastrophique mais non désespéré de notre planète. Nous avons pu y revoir la fabuleuse Île de Pâques dont nous revenions enchantés, après avoir parcouru un peu plus de huit mille kilomètres. Cet aller-retour sur un week-end de trois jours ne fut certes pas une balade des plus écologiques, mais elle permit à Keitapu de jouer sa dernière carte...

Poema et joue en Nord-Sud. Les donnes se suivent et la tension des joueurs devient de plus en plus forte. Keitapu réussit ses contrats en affranchissant une couleur, en réussissant ses impasses, en *squeezant* aussi. A un moment donné, il joue même en « mort inversé », ce qui lui permet de réaliser une manche en coupant les trèfles de la main longue. Du génie... Premier au classement ? Il se met à rêver... Il regarde étrangement Poema. Amoureusement ? Mais, patatras, dans une des dernières donnes, arrive la « cata » qui remet tout le classement en cause... Keitapu annonce un « deux Piques faible ». Poema répond en ajoutant un Pique. Le contrat se fait donc à « trois Piques », alors qu'un petit chelem était possible, douze plis alignés sur la table pour le demandeur, si celui-ci l'avait formulé. Keitapu en annonçant

le retour sur Papeete fut sans histoire. Après avoir fait dîner les passagers, la compagnie Lan Chile projeta le dernier film de Yann Arthus-Bertrand : « *Home* ». Ce reportage, avec des images magnifiques de plus de cinquante pays vus du ciel, dresse un état catastrophique mais non désespéré de notre planète. Nous avons pu y revoir la fabuleuse Île de Pâques dont nous revenions enchantés, après avoir parcouru un peu plus de huit mille kilomètres. Cet aller-retour sur un week-end de trois jours ne fut certes pas une balade des plus écologiques, mais elle permit à Keitapu de jouer sa dernière carte...

Orion

